



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***La formation d'une Eglise locale au Cameroun : le cas des communautés baptistes,
1841-1949 / Samuel D. Johnson
éd. Karthala, 2012
cote : 59.109***

L'auteur, Samuel D. Johnson, Pasteur de l'Union des Eglises baptistes du Cameroun (U.E.B.C.) et docteur en théologie de l'Université de Hambourg, a été pasteur au Cameroun et en Allemagne puis doyen de l'Institut baptiste de formation théologique de Ndié dans son pays avant de devenir, en 2008, Secrétaire exécutif chargé du Pôle Animations de la Cevaa à Montpellier.

Dans cet ouvrage, l'auteur, né à Bonamikengué, près de Douala, là même où a pris naissance la première communauté chrétienne du Cameroun, traite de la naissance et du développement des communautés baptistes de son pays en distinguant « mission extérieure » et « mission intérieure ».

La mission intérieure, c'est ce qui a été accompli par les autochtones eux-mêmes, par les souverains locaux et les chefs, par les femmes, par les commerçants et voyageurs mais aussi par deux figures camerounaises Munz Dibundu et Adolphe Lotin'a Same.

La mission extérieure, ce sont les quatre sociétés missionnaires qui, venues de Grande-Bretagne, d'Allemagne, de Suisse et de France, se sont successivement implantées au Cameroun à partir de 1841 ; la Baptist Missionary Society (BMS), fer de lance de la lutte pour l'abolition de l'esclavage, de 1841 à 1886, la Mission de Bâle (MB) qui se substitua à la BMS après la conférence de Berlin, de 1886 à 1888, la Mission Baptiste de Berlin (MBB), de 1891 à 1898 et la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP), qui sera prédominante à partir de 1917, avant même la défaite de l'Allemagne, mais devra accepter, à côté d'elle, d'autres communautés dont les communautés baptistes allemandes. Ces sociétés missionnaires ont exercé leurs activités jusqu'à la mise en place de l'Eglise baptiste autochtone, la Native Baptist Church (NBC) en 1949.

Pour l'auteur, l'influence de la colonisation sur l'activité de ces sociétés missionnaires est très perceptible. Si, pendant la période précoloniale, la mission travaillait parallèlement aux communautés autochtones, la stratégie missionnaire changea durant la période coloniale, phase au cours de laquelle les sociétés missionnaires ont exercé leurs activités au sein même des communautés ; la mission tendait à contrôler les communautés. Il est, par ailleurs clair, que tant dans la période coloniale qu'avant, les missionnaires baptistes ont été attentifs aux intérêts de leurs pays d'origine.



¹ Les recensions de l' [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcritte](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

L'ouvrage correspond à une prise de conscience nouvelle, à l'origine de laquelle se trouvent des théologiens du sud, qui conduit à chercher à comprendre la façon dont s'est implanté le christianisme dans le monde non occidental et la façon dont il a été perçu. L'histoire du christianisme en Afrique ne doit pas s'écrire à partir des seuls témoignages des missionnaires ; elle doit prendre en compte la vision des autochtones.

L'auteur s'interroge sur les motivations réelles des sociétés missionnaires. Il se demande de quels milieux venaient ceux qui les constituaient, quels étaient les intérêts qui les guidaient, quelles politiques missionnaires ils pratiquaient. Il s'interroge aussi sur ce que signifiait le christianisme tant pour ceux qui l'ont accepté que pour ceux qui l'ont rejeté.

L'ouvrage manque parfois de clarté et son plan est discutable, cependant le fait qu'il offre une approche nouvelle de la pénétration du christianisme en Afrique, et qu'il soit bien documenté, font son intérêt.

Denis Fadda